

SAINT RIEUL, ÉVÊQUE D'ARLES ET DE SENLIS

130

Fêté le 30 mars

Nous ne pouvons commencer la vie de ce saint Evêque, sans déplorer un grand incendie arrivé à Senlis, dans le 9^e siècle, lequel, en consumant l'église cathédrale et ses archives, nous a ravi les principaux mémoires d'où nous aurions pu apprendre ses plus belles actions. Cependant, ce qui nous doit consoler, c'est que, peu de temps après, quelques personnes zélées pour son honneur, et voulant suppléer à une si grande perte, firent une diligente recherche de toutes les chartes et pièces authentiques qui se purent trouver en d'autres endroits touchant sa naissance, sa conversion, sa mission, son épiscopat et les autres circonstances de sa vie, et, sur ces actes, ont composé toute son histoire, qui est venue jusqu'à nous. On la retrouve dans Vincent de Beauvais, dans saint Antonin et dans les continuateurs de Bollandus nous en tirerons l'abrégé que nous allons insérer dans ce recueil.

Saint Rieul était originaire d'Argos, ville de Grèce, et d'une famille très considérable. Etant en âge de choisir un état, il entendit parler des merveilles que faisait, à Ephèse, le disciple bien-aimé de Jésus, saint Jean l'Evangéliste il l'y alla trouver, et fut tellement ravi de sa sainteté et de sa doctrine, qu'il renonça à l'idolâtrie, dont il avait fait profession jusqu'alors, embrassa le christianisme, reçut de lui le saint baptême, et, ayant fait un tour en son pays, pour y distribuer aux pauvres des biens immenses qu'il avait hérités de ses parents, s'attacha ensuite inviolablement à sa personne, pour l'aider dans la conversion des infidèles et l'établissement de la religion chrétienne. Le saint apôtre, admirant de plus en plus la vertu de ce généreux néophyte, lui donna rang dans l'Eglise (il y a apparence qu'il le fit prêtre) et l'honora de sa plus grande familiarité. Mais la persécution arracha bientôt le maître au disciple car l'empereur Domitien, qui avait succède à Tite, son frère, ayant été informé des fruits merveilleux que saint Jean produisait dans Ephese contre le culte des faux dieux, se le fit amener à Rome, et, après l'avoir fait plonger dans une chaudière d'huile bouillante, le relégua dans l'île de Patmos.

Saint Rieul demeura encore quelque temps à Ephèse, pour soutenir et confirmer les catholiques; mais il apprit que saint Denis l'Aréopagite était passé à Rome, avec le dessein d'aller porter la foi dans les pays où elle n'avait pas encore été portée animé du même zèle et du même désir du salut des infidèles, il le suivit et vint s'offrir à saint Clément, qui occupait depuis peu de temps la chaire de saint Pierre. Ce grand pape les reçut avec une joie extraordinaire; et, comme il avait un désir extrême de la conversion des Gaules, dont les frontières, du côté de l'Italie et de l'Espagne, avaient seules reçu l'Evangile, il composa une sainte colonie de plusieurs hommes apostoliques pour cette grande expédition. Saint Denis, que sa haute érudition, sa sagesse toute céleste et sa dignité d'évêque d'Athènes rendaient très considérable, en fut déclaré le chef; on lui donna Rustique pour diacre et Eleuthère pour sous-diacre, et on lui joignit, pour ses collègues et ses coopérateurs, notre saint Rieul, avec Lucien, Eugène et plusieurs autres, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de ce recueil.

Un des historiens de saint Rieul le conduit tout d'un coup à Paris et à Senlis; mais les autres, que l'ancienne tradition des églises de Provence autorise extrêmement, nous apprennent que cette illustre colonie vint d'abord à Arles, où il y avait déjà plusieurs chrétiens que saint Trophime avait convertis et baptisés, en ayant été fait évêque par saint Paul, lorsqu'il y passa avec plusieurs excellents missionnaires pour aller en Espagne. Nos saints prédicateurs furent donc reçus de cette sainte société comme des anges venus du ciel, et ils en accrurent bientôt le nombre par la force de leurs sermons, de leurs remontrances et de leurs miracles. Saint Denis renversa même, par la seule invocation du nom de Jésus Christ, la célèbre idole de Mars, que le peuple adorait; et s'étant, par ce moyen, rendu maître du temple, il le purifia et le consacra au vrai Dieu en l'honneur des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, et fit faire un baptistère pour la régénération de ceux qui se convertiraient. Il n'eût pas été à propos d'abandonner cette église naissante, ni la riche moisson que l'on y pouvait espérer dans la suite; c'est pourquoi le même saint Denis, ayant envoyé quelques-uns de ses autres collègues en diverses provinces des Gaules, consacra saint Rieul évêque, et le laissa à Arles lui, qui était destiné à Paris, poursuivit son chemin et vint y apporter la précieuse semence de l'Evangile.

Notre nouvel évêque travailla avec un courage infatigable à défricher le champ qui lui avait été désigné, et il le fit avec tant de succès, qu'il se vit, en peu de temps, à la tête d'une

église nombreuse et dont la piété répandait la bonne odeur de Jésus Christ dans tout le pays. Cependant, le bienheureux Aréopagite et ses deux compagnons ayant été martyrisés à Paris, Rieul en fut averti le même jour d'une manière tout à fait surnaturelle : il célébrait les divins mystères devant tout le peuple. Après avoir récité, dans le canon, les noms de saint Pierre et de saint Paul, il ajouta, sans y penser, ceux de ces nouveaux martyrs, disant : «Et des bienheureux martyrs Denis, Rustique et Eleuthère», et il vit sur l'autel trois colombes, qui portaient ces noms sacrés imprimés en couleur de sang sur la poitrine. Il communiqua, après la liturgie, sa vision aux principaux de son clergé, et, ayant commis à un évêque, nommé Félicissime, la charge de l'église d'Arles, il partit aussitôt pour venir chercher leurs reliques à Paris.

Y étant arrivé, sur les avis qu'on lui donna, il alla au village de Châtou et y rencontra heureusement une dame nommée Catulle; c'était celle qui avait enlevé les corps des martyrs et les avait enterrés secrètement. Comme il se fit connaître à elle, elle lui déclara toute l'histoire de leur martyre et le mena au lieu où elle les avait ensevelis. Ce fut là que saint Rieul, abandonnant son cœur à la douleur, répandit un torrent de larmes mais il ne pleurait pas tant le supplice de son maître et de ses compagnons, que son propre malheur de ce qu'il n'avait pas eu part à leur triomphe. Il célébra au même lieu le divin sacrifice à leur honneur, et grava sur une pierre le récit de ce qui s'était passé dans le cours de leurs combats. Cependant la pieuse Catulle, désirant être plus parfaitement instruite qu'elle ne l'était des mystères de notre religion, supplia son saint hôte de ne pas sortir si tôt de son logis, puisque, d'ailleurs, la persécution contre les chrétiens n'étant pas encore apaisée, il ne pouvait se produire sans s'exposer inutilement à la mort. Mais trois jours après, le président Fescenninus s'en étant allé sur la nouvelle de la mort de l'empereur Domitien, elle put faire bâtir une chapelle de bois autour des tombeaux des saints martyrs, et saint Rieul la consacra sous leur nom. C'est la chapelle que sainte Geneviève de Paris fit, depuis, rebâtir en pierre, comme nous l'avons déjà marqué dans sa vie. Après avoir fait renaître le courage dans le cœur des fidèles de Paris, dispersés par la tempête, et avoir mis à leur tête le prêtre Malon qu'il sacra évêque, saint Rieul se sentant appelé plus loin, prit le chemin de Senlis, et, passant à Louvres, à six lieues de Paris, il y trouva des paysans qui adoraient l'idole de Mercure. Leur aveuglement lui donna beaucoup de compassion il fit le signe de la croix sur cette idole, la toucha de son bâton, prononça le saint nom de Jésus, et, en même temps, l'idole tomba par terre et fut réduite en poussière. De là il prit sujet d'instruire ces paysans et de leur faire voir que c'était à tort qu'ils rendaient à une créature inanimée, ou à un démon qui s'y montrait, le culte souverain qui n'est dû qu'au seul Dieu créateur du ciel et de la terre et sa parole fut si puissante, qu'elle convertit ces pauvres gens et les porta à demander le saint baptême. Ils bâtirent même une chapelle que saint Rieul dédia depuis, et l'on croit que c'est encore celle que l'on voit auprès de la paroisse; quoiqu'on ne puisse douter que, depuis tant de siècles, il ne l'ait fallu réparer plusieurs fois. Elle porte le nom de la sainte Vierge.

Cet heureux succès donna à saint Rieul le courage d'entreprendre la conversion des habitants de Senlis. Il y fut invité par une dame ayant son fils possédé d'un démon furieux, qui le supplia avec beaucoup de larmes de l'en venir délivrer. Ce fut le premier miracle qu'il fit dans cette ville. Ensuite, les portes de la prison s'étant ouvertes à son commandement, et les chaînes des prisonniers s'étant rompues, il les tira de ce lieu de misère et leur donna la liberté ces actions, qui se firent en présence de tout le peuple, furent cause que plusieurs reconnurent la vérité de notre sainte foi, et prièrent le Saint de les baptiser. Le président Quintilien, en étant averti, commanda aux prêtres des idoles de disposer, pour le lendemain, un grand sacrifice, dans le dessein d'obliger Rieul de s'y trouver et d'offrir comme les autres de l'encens aux faux dieux, ou, s'il refusait de le faire, de l'immoler lui-même par de cruels supplices mais saint Denis et ses compagnons, lui apparaissant la nuit, le dissuadèrent d'une résolution si injuste et l'avertirent que, s'il voulait être sauvé, il fallait nécessairement qu'il embrassât la religion que prêchait ce nouveau docteur. Le lendemain, il communiqua sa vision à sa femme, qui, bien loin d'éteindre ces premières étincelles de conversion, les alluma au contraire et les fortifia beaucoup par ses discours, ayant déjà elle-même reçu quelque teinture de la foi par le moyen de ceux qui avaient assisté aux prédications de saint Denis.

Cependant Rieul se rendit de grand matin au temple, bâti dans l'enceinte des murs de la ville. C'était un édifice somptueux et magnifique où il y avait toutes sortes d'idoles et de figures des divinités païennes. Mais à son arrivée, et aussitôt qu'il eut prononcé le nom adorable de Jésus, toutes ces figures tombèrent par terre et furent brisées. Cet accident mit le trouble et la consternation parmi les sacrificateurs mais durant leur agitation, le Saint, animé du zèle et de la gloire de son Dieu, se mit à prêcher publiquement la fausseté du paganisme et

la vérité de l'Evangile et il le fit avec tant d'ardeur et de force, qu'il n'y eut presque personne des assistants qui ne se rendit à ses raisons. Le président arriva là-dessus avec sa femme et toute sa famille, et témoigna qu'il voulait être chrétien ce qui acheva de gagner les principaux habitants que la crainte d'un homme si terrible pouvait beaucoup empêcher de se déclarer. Les sacrificateurs mêmes ne purent résister à une démonstration si évidente de leur erreur aussi, après un jeûne de trois jours, et après que le temple eut été purifié et dédié en l'honneur de la sainte Vierge (c'est encore aujourd'hui la cathédrale où est la chapelle et la célèbre image de Notre-Dame des Miracles), il se fit un baptême solennel d'un nombre presque infini de personnes de toutes sortes de sexes, d'âges, d'états et de conditions. Saint Rieul fit disposer aussi un cimetière à la porte de la ville, pour la sépulture des fidèles, et y fit construire une église sous les noms de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Cette église et ce cimetière portent à présent son nom, et on l'a donné aussi à une fontaine qui est du côté de Compiègne, parce que ce fut lui qui la fit sourdre miraculeusement, après avoir prêché le peuple en pleine campagne.

Voilà quels furent les prémices de la conversion du pays de Senlis. Dieu en augmenta les progrès par de grands miracles, que le Saint opéra en diverses rencontres car son histoire nous apprend qu'il rendit la vue à des aveugles, l'ouïe à des sourds, l'usage des pieds à des boiteux et la santé à plusieurs malades. Mais on peut dire que le plus grand de ses miracles était sa vie toute céleste et angélique. Il avait une humilité très profonde, qu'il appuyait sur ces paroles du Fils de Dieu, dont il ne perdait jamais le souvenir : «Tous ceux qui s'abaisseront seront élevés, et tous ceux qui s'élèveront seront abaissés». Son zèle pour la gloire de Dieu n'avait point de bornes, et il n'y avait rien qu'il n'entreprît et qu'il ne fût prêt à souffrir pour l'étendre et pour l'augmenter de tous côtés. Sa charité était immense, et elle se répandait sur toutes sortes de malheureux. Nulle adversité n'était capable de l'abattre. Nulle prospérité et nul bon succès n'étaient capables d'enfler son cœur. Sa modestie, jointe à un port majestueux et à une vénérable vieillesse, imprimait un si grand respect dans l'esprit de tous ceux qui le regardaient, qu'ils ne pouvaient s'empêcher de l'aimer et de l'honorer. Tous les auteurs de sa vie rapportent que le clergé et le peuple de Beauvais l'envoyèrent supplier de venir sacrer évêque leur apôtre, saint Lucien, qui était aussi un des missionnaires compagnons de saint Denis mais durant le voyage de leurs députés à Senlis, ce saint apôtre fut mis à mort pour la foi de Jésus Christ, sans avoir reçu de lui l'imposition des mains. Si cela est, il faut dire que saint Lucien n'est appelé premier évêque de Beauvais, que parce qu'il était élu, nommé et désigné évêque, et, qu'étant envoyé par saint Clément et saint Denis, il avait toute la juridiction épiscopale, comme les ecclésiastiques nommés à un évêché et institués par le Pape l'ont avant leur sacre. Quoi qu'il en soit, les auteurs ajoutent que la nouvelle de cet illustre martyr, qui fut apportée à saint Rieul à son départ, ne l'empêcha pas de continuer son voyage dans tous les villages qu'il rencontra sur sa route, il prêcha Jésus Christ avec un merveilleux succès. Non loin de Senlis, il guérit un aveugle, et, en mémoire de ce miracle, on bâtit au même lieu une chapelle, dont on voit encore les vestiges au village de Ruily. Prêchant en pleine campagne, comme le bruit des grenouilles empêchait qu'on ne l'entendît, il leur défendit à toutes, excepté à une, de croasser tant que durerait son discours, et aussitôt il fut obéi, et il se servit avantageusement de l'obéissance de ces animaux sans raison, pour porter ses auditeurs à obéir au vrai Dieu. A Brenouille, où il rendit la vue à un aveugle, on éleva une église qui, plus tard, fut placée sous son patronage. A Canneville, il éleva un oratoire qu'il dédia à saint Lucien de Beauvais. Enfin, après avoir admirablement consolé et fortifié le peuple de Beauvais par sa présence, il retourna à sa première église.

Il employa le reste de sa vie à cultiver par ses visites, ses exhortations et ses exemples, la vigne dont il avait la charge. Enfin, ce qui est admirable en un temps où le martyr était presque inséparable de l'épiscopat, il mourut en paix au milieu de son peuple, l'an 130, sous l'empereur Adrien, après avoir travaillé près de quarante ans à ces différentes missions. Son corps fut enterré dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui a pris depuis son nom, comme nous l'avons dit et il a fait, dans la suite des siècles, un grand nombre de miracles. Ses historiens sont obligés d'en omettre la plus grande partie, parce que l'incendie arrivé dans l'église cathédrale de Senlis en a fait perdre les actes mais ils en rapportent quelques-uns fort considérables, et qui font voir les grands mérites et le pouvoir extraordinaire de ce saint évêque.

RELIQUES ET CULTE DE SAINT RIEUL

Clovis, notre premier roi chrétien, étant venu à son tombeau pour y faire sa prière, en fit découvrir les précieuses reliques; et, après leur avoir rendu beaucoup de respect, il pria les évêques de lui en donner quelques ossements. Les prélats n'osèrent démembrer un corps si vénérable; mais ils ne purent refuser au roi une dent du saint évêque. Lorsqu'ils l'arrachèrent de la mâchoire, il en coula un ruisseau de sang; ce qui remplit encore les assistants d'une plus grande révérence. Clovis la reçut avec beaucoup de dévotion, et l'emporta avec une joie extrême; mais, lorsqu'il voulut rentrer dans la ville, ni lui, ni ses officiers n'en purent jamais trouver l'entrée; reconnaissant sa faute, il reporta la relique au lieu où il l'avait prise et, pour témoigner davantage sa piété envers saint Rieul, il fit rebâtir fort somptueusement l'église où il était enterré, et la dota de quelques fonds de terre; il lui fit faire aussi un sépulcre d'or, où il y avait tous les ans, au jour de sa fête, un concours infini de peuple et de pèlerins; et ce qui est merveilleux, les cerfs mêmes et les biches avec leurs faons, se mêlaient sans crainte parmi le monde, comme pour faire paraître leur joie dans cette solennité publique.

Un habitant de Senlis s'étant consacré par voeu au service de cette église, changea, quelques années après, de résolution, et s'adonna aux emplois tout à fait séculiers; mais il fut puni de sa transgression par une cécité subite, et n'en put être guéri que par beaucoup de prières et de larmes, et en reprenant les fonctions sacrées auxquelles il était engagé par sa promesse. Un pauvre estropié des environs d'Auxerre se fit apporter au tombeau du Saint, et il y trouva une guérison si parfaite, que, après être entré dans l'église par le secours d'autrui, il en sortit en sautant, et s'en retourna à pied, plein de force et de vigueur, en son pays. Il en arriva de même à un boiteux du pays de Gâtinais, et à une pauvre fille de Senlis, qui était si percluse de tous ses membres, qu'elle ne pouvait aller qu'en les traînant misérablement contre la terre. Mais la guérison la plus illustre fut celle de la fille du roi et empereur Charles le Chauve, nommée Hermengarde : elle fut délivrée d'une fièvre qui la réduisit à l'extrémité, aussitôt qu'elle eut fait ses dévotions et communié à l'autel de ce saint sépulcre le roi et la reine firent de grands présents à cette même église.

Les habitants de Sentis ont souvent ressenti les effets de la protection de leur bien-aimé Apôtre; aussi, dans les circonstances critiques, se sont-ils toujours empressés de réclamer son appui on portait alors ses reliques dans les rues de la ville avec une grande solennité. Le 23 avril ou le dimanche qui en est le plus proche, saint Rieul reçoit encore de nos jours (1872) les hommages d'une foule de pèlerins en mémoire d'une ancienne translation de ses reliques. Deux fêtes destinées à rappeler ses miracles se célébraient autrefois le février et le 13 juillet. Plusieurs chapelles lui ont été dédiées dans le Valois, où son culte a toujours été très répandu.

Voilà ce que les auteurs que nous avons cités nous apprennent de saint Rieul. Nous savons que plusieurs savants de ces derniers temps ne tombent pas d'accord sur le temps de sa mission; les uns ne la mettent que sous l'empire de Dèce, et les autres sous celui de Dioclétien. Mais nous n'avons jamais pu entrer dans le sentiment de ces auteurs, qui veulent que les Papes et les hommes apostoliques aient tellement négligé les Gaules, qu'ils aient été deux ou trois cents ans sans y envoyer de missionnaires, tandis que l'Evangile était porté chez les Scythes, les Indiens et les Brachmanes. Et d'ailleurs, comme un des auteurs que nous avons suivis, et qui vivait apparemment il y a près de huit cents ans, assure qu'il a tiré ce qu'il dit de plusieurs chartes très anciennes, nous avons cru que nous pouvions nous y arrêter sans crainte d'erreur.

Quelques-unes de ses reliques, conservées à la cathédrale d'Amiens, furent sauvées en 1793 par H. Lecouvé, maire de cette ville, gardées jusqu'en 1802 par M. Lejeune, curé constitutionnel de Notre-Dame, et vérifiées en 1816 et en 1829. Elles se trouvent aujourd'hui confondues avec d'autres reliques dans la chasse dite de saint Honoré.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4